

Quantification et prédication : les sources de la prédication multiple

Adriana Costăchescu
Université de Craiova

1. Introduction

Dans deux articles très cités, Barbara H. Partee (1973, 1984) a exprimé l'idée que la différence entre le singulier et le pluriel concerne non seulement les dénотations des groupes nominaux, mais aussi les dénотations des syntagmes verbaux.

Les sémanticiens (logiciens et linguistes) ont indiqué depuis longtemps que la distinction banale entre le singulier et le pluriel d'un syntagme nominal correspond à la désignation d'une relation référentielle différente : ordinairement un syntagme nominal au singulier (comme *Jean, un livre, une idée*) réfère à une entité unique, tandis que les syntagmes nominaux au pluriel (du type *les Dupont, des livres, plusieurs idées*) désignent plusieurs entités ou un ensemble d'entités.

En parlant d'une prédication multiple, nous ne pensons pas à la distinction morphologique entre les formes du singulier et du pluriel du verbe. Tout comme pour le syntagme nominal, une prédication au singulier dénote une seule éventualité¹, comme pour l'exemple (1) tandis qu'un syntagme verbal multiple désigne plusieurs prédications (plusieurs éventualités), dans les énoncés (2) - (5) :

- (1) Une grande fillette **entra** en coup de vent dans le parloir (...) (FRANCE, *le Mannequin d'osier*, p. 398.)
- (2) Le bonhomme Grandgousier, bon gaillard en son temps, **aimant à boire sec et à manger salé** (SAINTE-BEUVE, *Tabl. hist. et crit. de la poésie fr. et du théâtre fr. au XVI^e s.*, 1828, p. 269).
- (3) Vous **irez à l'assaut** tous ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés (JOFFRE, *Mém.*, t. 2, 1931, p. 88).
- (4) Ils se glissaient furtivement, **chacun de son côté**, hors du logis (THEURIET, *Mais. deux barbeaux*, 1879, p. 50).
- (5) Là, **déjeunaient** ensemble deux couples de commerçants bien connus dans le quartier, l'un tenait une librairie, neuf et occasions, l'autre une galerie d'art (VAILLAND, *Drôle de jeu*, 1945, p. 38.)

Il est évident que l'énoncé (1) désigne une seule action d'entrer, tandis que les autres exemples expriment plusieurs éventualités : dans l'exemple (2) le verbe *aimer* (qui signifie ici 'avoir l'habitude de') déclenche une interprétation itérative pour les prédications *boire_sec* et *manger_salé*. Le caractère multiple des prédications de (3) et (4) est déterminé, principalement, par la présence de plusieurs Agents, exprimés par des pronoms au pluriel ; enfin, dans l'exemple (5), le collectif *couple*, quantifié par un numéral (*deux couples*), détermine une augmentation du nombre des prédications : il s'agit de quatre actions de déjeuner, réalisées simultanément et dans le même lieu, par les quatre membres des deux couples.

Dans Costăchescu (2003a et b) nous avons examiné les prédications au singulier ou au pluriel des énoncés contenant au moins un élément nominal ou adverbial au pluriel. Suivant Lasersohn (1990, 1998), nous avons constaté qu'il est possible de grouper les verbes en deux grands groupes. Il existe des verbes qui expriment des situations prédictives qui peuvent concerner les nominaux au pluriel ensemble ou individuellement. Soient les phrases :

- (6)
 - a. Victor et Dora ont déplacé la table.
 - b. Victor et Dora ont déplacé la table ensemble/ en équipe/ séparément.
 - c. Victor et Dora ont déplacé les tables (ensemble/ en équipe/ séparément)

Il est évident que, de ce point de vue, l'exemple (6a) est ambigu : s'il s'agit d'un seul soulèvement, réalisé ensemble par Victor et Dora la prédication est au singulier ; des adverbiaux comme *ensemble, en équipe* enlèvent l'ambiguïté en faveur d'une lecture collective. En revanche la présence de *séparément* déclenche une autre lecture, distributive : la même table a été soulevée au moins une fois par Victor et au moins une autre par Dora. Il y a, donc, une pluralité de soulèvements, la prédication est multiple.

¹ Parce que le terme 'événement' semble suggérer des prédications dynamiques (téliques ou non), Emmon Bach (1986) a proposé le terme 'éventualité' pour désigner conjointement les prédications statiques et celles dynamiques. Nous avons employé ce terme à côté de celui 'structure prédictive' (= SP), introduit par Carlota Smith (1991).

Avec un complément d'objet direct au pluriel comme celui de (6c), le caractère multiple de la prédication est hors de doute, quelle que soit la manière concrète d'actualisation de la situation prédictive. Lasersohn (1990, 1998), Krifka (1990), Verkuyl (1993) ont examiné les interprétations possibles pour ce type d'énoncés en les considérant ambiguës. Leur ambiguïté dérive du fait que le locuteur ne sait pas la manière exacte dans laquelle les déplacements ont été réalisés : il est possible que Dora et Victor aient soulevé ensemble une partie des tables, tandis que les autres tables ont été déplacées les uns exclusivement par Victor et les autres seulement par Dora². Si l'énoncé suggère une coopération entre Victor et Dora pour le déplacement de toutes les tables, la prédication multiple résulte de la répétition de l'événement : Victor et Dora ont soulevé ensemble la table₁, ensuite la table₂, ..., à la fin la table_n. Quelle que soit la forme exacte du soulèvement, la prédication exprimée par la phrase reste vraie dans toutes ces situations. Elle devient fausse seulement si au moins un des Agents n'a déplacé aucune table (ou Victor, ou Dora, ou aucun des deux).

Des verbes comme *soulever*, *aider*, *chanter*, *danser*, *construire*, ... avec un élément quantifié (argument(s), lieux, intervalles temporels) peuvent penduler entre une lecture collective et une lecture distributive.

Il existe beaucoup de verbes qui acceptent seulement une lecture distributive :

- (7)
- a. Hier, Victor a bu deux tasses de café.
 - b. Victor et Dora ont bu (chacun) une tasse/ plusieurs tasses de café.
 - c. Victor et Dora ont bu (ensemble/ ?en équipe) une tasse/ plusieurs tasses de café.
 - d. Victor et Dora ont mangé une omelette/ des omelettes aux champignons.

Dans l'énoncé (7a), le caractère multiple de la prédication résulte du pluriel du complément d'objet direct : la prédication *boire_deux_tasses_de_café* est un événement complexe, E , formé de $e_1 \cup e_2$: l'événement e_1 se déroule dans le laps de temps t_1 (*Victor_boire_la_tasse_de_café₁_à t_1*) tandis que l'événement e_2 s'actualise dans l'intervalle t_2 , (*Victor_boire_la_tasse_de_café₂_à t_2*). La phrase (7b) complique encore plus l'interprétation : à la différence de (6b), l'exemple (7b) ne peut avoir qu'une lecture distributive, puisque le sémantisme du verbe *boire* exclut une interprétation cumulative. Cette fois-ci, la lecture multiple est entraînée par la forme du sujet : N_1 et N_2 . Le caractère distributif de la structure prédictive est confirmé par sa compatibilité avec l'indéfini distributif *chacun*.

Il est, donc, évident que la prédication multiple est déclenchée par un ensemble complexe d'éléments. Pour les déceler, nous avons interrogé un corpus électronique, concentrant notre attention sur un certain nombre d'adverbiaux (*ensemble*, *séparément*, *chacun de son côté*) et sur les indéfinis *tout* et *chaque* qui, quantifiant non seulement des noms d'entités, mais aussi des intervalles temporels et des lieux produisent souvent une prédication multiple. Le corpus étant très riche, nous nous contentons de formuler des observations générales, centrées sur les cas les plus fréquents.

2. Sources de la prédication multiple : étude de corpus

Dans l'examen de la prédication multiple, les chercheurs doivent prendre en considérations les relations qui peuvent exister entre le mode d'action³, les noms argumentaux au pluriel (surtout le sujet et les compléments d'objet direct ou indirect), ainsi qu'au rôle des différents éléments à fonction de quantification

² Les auteurs cités, qui étudient la prédication multiple avec les moyens de la sémantique logique, présentent en détail toutes les variantes possibles d'une prédication multiple collective. Toutes les versions possibles d'une situation de soulèvement réalisée par plusieurs personnes sont explicitées sous la forme des formules logiques. Supposons que (6c) décrive une situation dans laquelle Dora et Victor ont soulevé dix tables. On peut imaginer des participations différentes des deux protagonistes à la prédication : (i) Dora a déplacé cinq tables et Victor les autres cinq ; (ii) toutes les dix tables ont été déplacées ensemble par Victor et Dora ; (iii) Victor a déplacé seul deux tables et les huit autres ont été soulevées ensemble par Victor et Dora, et ainsi de suite pour toutes les combinaisons possibles.

³ Il existe un grand nombre de classifications du mode d'action, continuant toutes la fameuse classification de Vendler (1967). Nous avons adopté la classification tripartite de Caudal (2000) : les états (caractérisée par le trait [-dynamique], pour les prédications du type *la maison se trouve aux pieds de la colline*, *Jean aime Marie*), le processus ([+dynamique], [-télique] : *Jean dort*, *Marie nageait depuis un quart d'heure*) et les terminations ([+dynamique], [+télique] : *Jean a mangé une crêpe*). Il est évident que les états et les processus de cette classifications correspondent aux états (*states*) et aux activités (*activities*) de la classification de Vendler (1967). La catégorie des terminations couvre les deux groupes de prédications téliques de Vendler, à savoir les accomplissements (*accomplishments*) et les achèvements (*achievements*).

(*ensemble, séparément, chaque, tout, ...*). Nous avons concentré notre attention sur cette deuxième classe d'éléments.

2.1. L'adverbial *ensemble*

Le corpus examiné contient des occurrences de l'adverbial *ensemble* tant avec des prédications au singulier (que nous laissons ici de côté) qu'avec des prédications multiples. Dans ce second cas, le corpus nous a permis de constater les situations suivantes :

- l'adverbe met l'accent sur l'idée de coexistence de plusieurs entités dans le même périmètre spatial et dans le même intervalle temporel. Dans cette acception, les prédications multiples sont souvent statiques, une caractéristique se manifestant distributivement comme propriété de chaque élément impliqué dans la prédication :

- (8) Nous attendions **tous ensemble** dans le hall que le maître d'hôtel vînt nous dire que nous étions servis. (M. PROUST, *À la recherche du temps perdu, À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918, p. 723.)
- (9) Il y a, au bas de la ville, une assez bonne auberge où **nous** logerons **ensemble**. Vous ne regretterez pas de m'avoir choisi pour compagnon. (J.-P. SARTRE, *Les Mouches*, 1943, I, 6, p. 40.)
- (10) **Ils** restèrent **ensemble** environ une heure, sans qu'on entendît de sanglots ni d'éclats. (TAINE, *Notes Paris*, 1867, p. 107).

- avec des verbes essentiellement distributifs, *ensemble* rend l'idée de coexistence dans le temps ou dans l'espace. Dans ce cas les énoncés expriment des prédications multiples simultanée, il s'agit généralement de prédications dynamiques. Un bon nombre d'exemples de notre corpus concernent des verbes de déplacement, désignant des processus constitués d'un trajet que deux ou plusieurs entités font ensemble (verbes de type *aller, marcher, visiter, ...*). D'autres verbes dynamiques dénotent des processus expriment un changement des propriétés spatiales sans changement de lieu (Asher/ Sablayrolles 1995); le corpus fournit des verbes appartenant à divers catégories, verbes comme celle des verbes référent à un déplacement (*s'élever, poursuivre sa route, remonter*) ou aux processus nutritionnels (*manger, boire, déjeuner, dîner, goûter, souper, ...*). On pourrait inclure dans la catégorie des verbes distributifs toute une série de verbes dénotant des activités comportementales génériques (*agir, causer*) ou plus spécifiques (*fumer, lire, parler, ...*) :

- (11) Ils marchaient **ensemble** sur la neige, les raquettes aux pieds, dans les brûlés qui couvrent la berge haute de la rivière Péribonka. (HÉMON, *M. Chaperdaine*, 1916, p. 179).
- (12) Ils vivaient au jour le jour ; ils dépensaient en six heures ce qu'ils avaient mis trois jours à gagner ; ils empruntaient souvent ; ils mangeaient des frites infâmes, fumaient **ensemble** leur dernière cigarette. (G. PEREC, *Les Choses*, 1965, p. 65).
- (13) Nous avons quitté l'île **ensemble** et ne nous sommes séparés que peu avant Hyères, à la station d'où le train devait les porter à Toulon. Le vent qui mouvementait beaucoup notre traversée s'est complètement calmé vers le soir... (GIDE, *Journal*, 1922, p. 733.)

Pour tous les verbes distributifs, la prédication multiple est produite par le pluriel du sujet - agent des structures prédicatives dénotant des éventualités distributives, indépendamment de l'occurrence de l'adverbial *ensemble*. L'occurrence de cet adverbial introduit l'idée d'une identité spatio-temporelle entre les éventualités individuelles, $e_1, e_2, \dots, e_n$, qui constituent la prédication multiple E .

2.2. Les adverbiaux *séparément - chacun de son côté*

Les adverbiaux *séparément - chacun de son/ d'un autre côté* déclenchent aussi une interprétation multiple, puisqu'ils expriment le fait que les divers éléments concernés par la prédication agissent plusieurs fois, avec un décalage spatial et/ ou temporel. Pour les prédications non - dynamiques on souligne l'existence des entités dans des lieux différents :

- (14) Ainsi, pour éviter les inconvénients de l'existence en commun et les inutiles bavardages qui sont de constants motifs de bisbilles et de troubles, il serait nécessaire que chacun habitât **séparément** une maisonnette, ... (HUYSMANS, *L'Oblat*, t. 2, 1903, p. 141.)
- (15) Unir ces deux enfants, n'est-ce pas vouloir que deux vaisseaux en perdition essayent de se sauver l'un l'autre ? Isolés, ils ont encore, **chacun de son côté**, chance de s'en tirer ; ils sombrent à coup sûr, en mariant leurs fortunes (SANDEAU, *Mlle de La Seiglière*, 1848, p. 270).

Pour les processus, l'adverbe *séparément* semble privilégier l'expression d'une différence spatiale reste souvent accompagné par une non synchronisation temporelle.

- (16) J'avais le pot-au-feu, c'était une oille et un consommé, qui cuisaient **séparément**. (Mme DE SÉVIGNÉ, 342, 2 nov. 1673.)
- (17) Quant à Ayrton et à Pencroff, ils poussèrent à l'eau la pirogue et se disposèrent à traverser le canal pour occuper **séparément** deux postes sur l'îlot. De cette façon, des coups de feu, éclatant sur quatre points différents, donneraient à penser aux convicts que l'île était à la fois suffisamment peuplée et sévèrement défendue. (J. VERNE, *l'Île mystérieuse*, t. II, 1874, p. 626).

L'adverbial *chacun de son côté*, au contraire, sert à dénoter des prédications multiples qui se déroulent plus ou moins en même temps, mais avec absence de contact et/ ou de collaboration entre les protagonistes :

- (18) [...] les deux enfants écrivirent **chacun de son côté** leur déposition (BARRÈS, *Mes cahiers*, t. 7, 1908, p. 86).
- (19) Il nous faut travailler, nous, **chacun de son côté** (PÉGUY, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, 1910, p. 31).
- (20) Au Club de la Noblesse où, assis à une table jumelle, **chacun de son côté** écrivait un long poème d'amour (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 223).

Le caractère multiple de la prédication est conservé pour les prédications téléiques dans des énoncés contenant les adverbiaux *séparément* et *chacun de son côté*. Pour les verbes dénotant le passage des entités d'un lieu à un autre, le caractère multiple de la prédication implique des décalages : les trajets peuvent être différents, avec ou sans identité(s) spatio-temporelle(s), ou les prédications sont réalisées à des moments différents :

- (21) Le prince a réuni tous les Chrétiens qui sont au Caire ; il leur fait donner des armes, il leur parle lui-même, leur recommande de sortir **séparément** de la ville, et de se réunir à une distance qu'il leur indique près des ruines d'Héliopolis (COTTIN, *Mathilde*, t. 2, 1805, p. 1).
- (22) Maintenant il faut partir **chacun de son côté** (QUENEAU, *Zazie*, 1959, p. 249).

L'opposition entre les adverbiaux *ensemble* vs. *séparément/ chacun de son côté* permet de désambiguïser les verbes qui peuvent avoir, selon le contexte, tant une lecture collective qu'une lecture distributive. Par exemple en (23) et (24) les verbes *chanter* et *danser* exprime une seule prédication (les énoncés désignent un seul chant et une seule danse), qui résulte de la collaboration de plusieurs agents, à la différence de (25) et (26) où il exprime une prédication multiple (plusieurs chants et plusieurs danses), à cause de la lecture distributive déclenchée par la présence de l'adverbial *séparément* :

- (23) On **chante tous ensemble** dans la joie de son cœur, les convives ont la même gaieté et la même ivresse (FLAUB., 1^{re} *Éduc. sent.*, 1845, p. 252).
- (24) Des jeux de l'ancien temps, un bal, dont quelque vieux serviteur était le premier musicien, prolongeaient les plaisirs dans les ombres, et la maison entière, nourrices, enfants, fermiers, domestiques et maîtres **dansaient tous ensemble** la ronde antique (CHATEAUBR., *Génie*, t. 2, 1810, p. 316).
- (25) Faites-les d'abord **chanter** [des élèves] **séparément**, dis-je au méridional (tout épanoui de paonner au milieu de nous) (COLETTE, *Cl. école*, 1900, p.72).
- (26) Chez les Sakai (...) hommes et femmes **dansent**, mais toujours **séparément** ; toutefois la séparation ne va pas jusqu'à défendre aux femmes d'accompagner la danse des hommes par leurs chants et par la scansion de la mesure (CUISINIER, *Danse sacrée*, 1951, p. 33).

2.3. Les quantificateurs *chaque* et *tout*

Les indéfinis *chaque* et *tout* ont été traités comme des quantificateurs très importants, activant souvent une prédication multiple.

L'adjectif indéfini distributif *chaque* quantifie des éléments très différents : des arguments, des entités de type spatial ou temporel, ou bien des événements exprimés par des substantifs issus d'une nominalisation. Avec des expressions adverbiales de type *chaque fois*, la quantification se manifeste au niveau de l'énoncé dans son ensemble. La prédication multiple déclenchée est de type itératif.

Dans une quantification sur les intervalles temporels, *chaque* accompagne des substantifs désignant, tous, l'éventail des laps de temps (*instant, seconde, minute, matin, soir, jour, semaine, mois, trimestre, année*,

les noms des saisons, etc.). Parfois la quantification peut impliquer deux expressions temporelles, comme en (29) :

- (27) Autrefois, comme tout le monde, elle avait eu la notion des années qui passent et des changements qu'elles apportent. Comme tout le monde, elle avait dit, elle s'était dit, **chaque hiver, chaque printemps ou chaque été**: « J'ai beaucoup changé depuis l'an dernier ». (MAUPASSANT, *Fort comme la mort*, éd. 1889, p. 298.)
- (28) Évidemment, le vieux avait des titres cachés, dont il touchait les coupons, **chaque trimestre**, en profitant de sa visite à M. Baillehache. (ZOLA, *la Terre*, IV, II.)
- (29) La plate-bande dont elle cueillait les fleurs, **tous les premiers vendredis de chaque mois**. (FLAUBERT, *Mme Bovary*, I, III).

Il est possible que la quantification de type temporel soit combinée avec un autre type de quantification, par exemple une quantification sur des entités individuelles, ce qui conduit à une multiplication de la prédication multiple :

- (30) **Chacun de nous, chaque dimanche**, allait se rouler sur l'herbe ou se tremper dans l'eau dans les campagnes environnantes. (MAUPASSANT, *Toine, Le père Mongilet*.)

La quantification sur les intervalles temporels concerne surtout des prédications dynamiques (terminations, comme celles de (27) – (29), processus en (30)). En revanche, si la quantification porte sur des SN désignant des éléments de l'espace (avec des substantifs du type *côté, lieu, face, tournant*, etc.), la prédication statique est favorisée :

- (31) **Sur chaque côté** du bâtiment principal s'élevait une haute et légère construction qui servait simplement de support à un immense cercle de cristal de vingt-cinq mètres de diamètre, dressé sur une arcature de métal. (A. ROBIDA, *le Vingtième Siècle*, p. 207.)
- (32) La colonne elle-même n'est pas unie, mais ceinte au contraire de multiples anneaux [...] ; autour de ce cône [qui constitue le pied de la colonne] serpente une guirlande de lierre stylisé, moulé dans le métal, qui se reproduit, identique, sur **chaque réverbère**. (A. ROBBE-GRILLET, *Dans le labyrinthe*, p. 184.)

En contraste avec l'adjectif *chaque* est un indéfini à valeur distributive, *tout* rend la valeur collective, marquant l'ensemble, la totalité des entités qu'il quantifie.

Le plus souvent ce quantificateur lie des substantifs désignant des substantifs comptables atomiques⁴. Pour les prédications non – dynamiques, les énoncés expriment des propriétés caractérisant tous les membres d'une classe. Nous avons l'équivalence *tous les N = chaque N = chacun des N*.

- (33) ... chacun, le sillon fini, revenait sur la ligne de départ et en prenait un autre, et toujours, **toutes les javelles étaient couchées à gauche**, à cheval sur deux ados, afin de sécher les herbes dont elles sont mêlées, afin d'être ramassées plus facilement, en passant la main dessous. (J. DE PESQUIDOUX, *Le Livre de raison*, t. 1, 1925, pp. 46-47.)
- (34) **Tous les gradés** étaient à mes côtés : la réunion avait quelque chose de solennel (REYBAUD, *Paturot*, 1842, p. 176).

Il est clair que nous avons l'équivalence *toutes les javelles = chaque javelle, tous les gradés = chaque gradé*. La grande majorité des énoncés exprimant des prédications statiques dans notre corpus désignent ce type de distributivité d'une propriété, en général avec unité spatio-temporelle.

L'identité spatio-temporelle ne se conserve pas dans le cas des énoncés à valeur générique, contenant, souvent, un présent atemporel :

- (35) **Tous les amants** font toujours des chansons pour leur bergère... Et moi aussi j'en ai fait une pour elle. (CHÉNIER, *Bucoliques*, 1794, p. 91.)

⁴ Nous employons le terme 'atomique' dans le sens de Bunt (1979), Link (1983), Ojeda (1993) ou Nicolas (2002) pour désigner « les noms comptables [qui] réfèrent de façon atomique, c'est à dire qu'ils ne s'appliquent à aucune partie méréologique de ce à quoi ils s'appliquent. Par exemple, on ne saurait employer le nom comptable *chat* pour nommer une partie du chat, comme sa queue. » (Nicolas 2002 : 41)

Avec les verbes à lecture collective, la quantification avec *tout* délimite le groupe qui participe ensemble à une seule prédication. Bien que ce type d'énoncés sont plus rares, ils peuvent être rattachés aux trois modes d'action (états (36), processus (37) et terminations (38))

- (36) Ce que j'aime le plus au monde, c'est la Sicile, vous voyez bien, et encore du haut de l'Etna, dans la lumière à condition de dominer l'île et la mer. Java, aussi, mais à l'époque des alizés. Oui, j'y suis allé dans ma jeunesse. D'une manière générale, j'aime **toutes les îles**. (A. CAMUS, *La Chute*, 1956, p. 1496.)
- (37) ... ce poète-prosateur écrit dans une langue impossible. **Tous ses personnages** parlent un dialecte différent : l'un le vénitien, l'autre le bolonais, un autre le padouan, un autre le bergamasque, un autre l'ancônais. (G. SAND, *Correspondance*, t. 4, 1812-76, p. 184.)
- (38) Il [Goupil] eut un roidissement instinctif et désespéré de tout son être, une détente formidable de **tous ses muscles** pour tenter de se faire lâcher de Lisée et de prendre sa fuite à travers la forêt. (PERGAUD, *De Goupil à Margot*, 1910, p. 29.)

Il y a ensuite la classe des verbes, collectifs et distributifs selon le contexte, qui, dans le contexte de *tous + toutes les + Numéral* produisent une prédication au singulier :

- (39) **Tous les trois** ayant loué un grand bateau, allèrent s'accrocher presque sous la chute du barrage, dans les remous où l'on prend le plus de poisson (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, *Dimanches bourg*. Paris, 1880, p. 302.)
- (40) KNOCK : Je ne puis vous recevoir **tous les deux** à la fois. Choisissez. (ROMAINS, *Knock*, 1923, II, 6, p. 14)

La présence du syntagme *tous/ toutes les + Numéral* avec des verbes essentiellement collectifs, du type *se réunir*, *se grouper*, *se retrouver*, etc. conduit à une prédication au singulier, le groupe nominal au pluriel exécutant une seule prédication :

- (41) Quand on dit qu'un individu animal ou homme, reçoit tous ses caractères, physiques et moraux, par héritage, on ne veut point dire qu'il n'hérite que de son père ou de sa mère ou de **tous les deux** réunis. (TAINE, *Dern. Essais crit. et hist.*, 1893, p. 104.)
- (42) Nous voulons nous retrouver **tous les trois**, comme jadis, quand (...) nous étions petits (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, *Veillée*, 1882, p. 796).

Une quantification sur des SN exprimant le temps conduit à l'expression d'une prédication multiple distributive de type itératif. L'intervalle temporel le plus évoqué dans la construction *tous + toutes les N_{temp}* est le jour, désigné tant par le terme générique que par le nom propre d'un jour de la semaine et les et les sous-divisions du jour. Les situations prédictives plus fréquentes sont les événements téléiques, qui se répètent (v. (43)-(44)). Avec les états, on exprime une situation non dynamique qui se reproduit à certains intervalles, comme en (45) :

- (43) Telle personne intime qu'on recevait **tous les jours** (PROUST, *Prisonn.*, 1922, p. 47).
- (44) Personne ne lui dit plus haut que son nom, il va **tous les dimanches et les jours de fêtes** aux offices, à la messe (BALZAC, *Curé vill.*, 1839, p. 156).
- (45) **Tous les matins** à six heures, la femme millionnaire, une vraie dame, était habillée ainsi que « sa demoiselle », prêtes à aider leur nièce et cousine par alliance (PROUST, *Temps retr.*, 1922, p. 845).

Si la quantification avec *tout* porte sur un substantif désignant un lieu, les éventualités présentes dans notre corpus sont assez équilibrées. Les prédication non dynamiques déclenchent une prédication multiple, les énoncés communiquent le fait que diverses entités situées en différentes places possèdent une certaine propriété, tandis que une telle quantification avec les éventualités dynamiques désignent surtout les directions, tant avec les processus, comme en (47), qu'avec les terminations (en 48) :

- (46) Sur **tous les toits voisins**, il y avait de la fripouille qui le mécanisait. Avec ça, ces blagueurs lui lâchaient des bandes de rats dans les jambes (ZOLA, *Assommoir*, 1877, p. 791).
- (47) (Quelques minutes plus tard, Laurent et Justin descendaient bras dessus, bras dessous, le long faubourg Saint-Antoine. De **toutes les portes cochères** s'exhalait une agressive odeur de térébenthine et de vernis. (G. DUHAMEL, *Chronique des Pasquier, La Nuit de la Saint-Jean*, 1935, p. 76.)
- (48) Boulevard Saint-Martin, boulevard Magenta, et aux abords de la C.G.T., l'agglomération était particulièrement dense. Un peuple d'hommes et de femmes descendait des hauteurs de Belleville. Des ouvriers de tous âges, en tenue de travail, jaillis **de tous les coins de Paris** et de la banlieue, se rassemblaient en groupes de plus en plus compacts. (R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault, L'Été* 1914, 1936, p. 406.)

Toutes ces observations conduisent à la constatation que la prédication multiple est produite par un ensemble de facteurs, tous liés au phénomène de la quantification. Nous avons laissé de côté la classe des adverbiaux itératifs, pour nous concentrer sur la prédication multiple résultée d'une lecture distributive ou d'une quantification sur les lieux ou sur les intervalles temporels réalisée par les quantificateurs *tout* et *chaque*. Nous voulons maintenant signaler comment les prédications multiples peuvent être formalisées, nous arrêtant, à cause de l'espace limité que nous avons à disposition, seulement sur quelques uns des phénomènes retrouvés dans le corpus.

3. Un traitement formel de la prédication multiple

Nous commençons avec une présentation formelle des deux lectures, collective ou distributive, déclenchées par l'occurrence des adverbiaux de type *ensemble*, en opposition avec des adverbiaux comme *séparément*. Pour les verbes qui acceptent les deux lectures, l'occurrence de l'adverbe *ensemble* produit, le plus souvent, une lecture impliquant une seule prédication, accomplie en équipe. Nous formaliserons les observations concernant les lectures déterminées par l'occurrence des adverbes *ensemble* et *séparément* dans des énoncés exprimant une prédication multiple dans le cadre d'un modèle aspectuel qui utilise des SDRT⁵ complexes, comme celles proposées dans Caudal/ Rousserie/ Vettters (2003).

Nous avons vu que les adverbiaux du type *ensemble* présentent deux acceptions, selon le mode d'action du prédicat impliqué : (i) l'adverbial impose une lecture collective si la structure prédicative est compatible avec une telle lecture ; (ii) si la structure prédicative est incompatible avec une interprétation collective, l'adverbial exprime simplement une identité lieu $\times$ temps des prédications distributives exprimées par la phrase. Nous laisserons de côté l'interprétation cumulative de l'adverbial *ensemble*, que nous avons analysée ailleurs (voir Costachescu 2003a) et qui n'intéresse pas le phénomène de quantification. En revanche, son interprétation distributive est intéressante de ce point de vue.

Lasersohn (1990) a analysé la lecture collective déclenchée par l'occurrence de l'adverbe *together* dans un énoncé dont le prédicat accepte d'être réalisée conjointement par un groupe d'Agents. Il a révisé cette présentation dans Lasersohn (1998), optant pour une présentation formelle de type méréologique. Dans cette approche, l'interprétation de l'adverbial est réalisée par une fonction, $[[ensemble]]$, ayant pour valeur, pour chaque indice temps $\times$ lieu, l'ensemble d'entités qui réalisent la prédication.

Pour un traitement formel de la prédication collective vs la prédication distributive, dans le cadre de la théorie pragmatique et sémantique de l'interprétation du discours (SDRT), soit E la classe des éventualités ; l'ensemble E est une structure de sémi-treillis, partiellement ordonné par la relation $\subseteq_E$ (la relation partie - entier). La relation $\subseteq_E$ permet de construire des éventualités complexes ou multiples, formés de deux ou plusieurs autres éventualités. Si e_1 est l'événement qui consiste du fait que Victor déplace une table, et e_2 - celui de Victor déplaçant une autre table, alors il existe un événement complexe (qu'on peut noter $e_1 \cup e_2$) constitué par l'union de e_1 et de e_2 . (Lasersohn 1990 : 187)

Quand on parle des prédications multiples et de la constitution de leurs lectures distributives et/ ou collectives, il faut distinguer la participation du sémantisme du verbe, y compris de son mode d'action et la contribution des adverbiaux. En ce qui concerne l'apport sémantique du verbe, il y a deux situations :

- (a) les verbes qui acceptent tant la lecture cumulative que celle distributive (type *déplacer*) ;
- (b) les verbes qui admettent une lecture unique, à savoir celle distributive (comme *boire*, *manger*, *entrer*, ...).

Les adverbiaux du type *ensemble* et *séparément* peuvent contenir dans leur dénotation tant des individus que des groupes mais leur interprétation change selon l'occurrence dans des énoncés contenant une prédication de type (a) ou une prédication de type (b). La fonction qui attribue les valeurs suivantes à la dénotation de l'adverbe *ensemble*, à savoir $[[ensemble]]$:

- si la prédication est cumulative, donc de type (a) (« N_1 et N_2 *déplacer_ une_ table_ (ensemble)* ») la fonction $[[ensemble]]$ accorde à l'énoncé une interprétation selon laquelle un groupe exécute une seule prédication (un seul déplacement), en collaboration, au même indice temps $\times$ lieu ;
- dans une prédication distributive, de type (b), comme *manger_ une_ glace_ ensemble* la fonction $[[ensemble]]$ a pour valeur, pour chaque indice temps $\times$ lieu, le groupe d'individus qui exécutent,

⁵ La théorie SDRT (Segmented Discourse Representation Theory) est une théorie représentationnelle, résultée de l'extension de la DRT (Discourse Representation Theory) de Hans Kamp. Proposée par N. Asher (1993), et développée par Asher (1996) et Asher/ Lascarides (1993, 2003), la SDRT vise à intégrer la sémantique dynamique afin de permettre l'interprétation du discours et l'approfondissement de l'interface pragmatique-sémantique.

individuellement, la même opération (dans notre exemple, les individus qui effectuent, chacun, la prédication de manger une glace à cet indice). Cette classe d'énoncés exprime une vraie prédication multiple, dans le sens que les phrases dénotent des associations entre l'entité x_1 qui participe à la prédication y_1 , l'entité x_2 qui participe à la prédication y_2 , ... l'entité x_n participant à la prédication y_n . Ce type d'interprétation se retrouve pour tous les verbes essentiellement distributifs *dormir, sauter, boire, tousser, voir, rêver*.

Si le sémantisme de la prédication est incompatible avec une lecture collective, *ensemble* et ses synonymes transmettent les informations suivantes : chaque élément du groupe d'entités réalise une prédication d'une manière autonome mais (i) les membres du groupe sont impliqués dans une prédication identique ; (ii) ils réalisent cette prédication (plus ou moins) simultanément et (iii) ils la réalisent dans le même contexte situationnel (dans le même monde possible). En revanche, les adverbiaux de type *séparément* modifient surtout le point (ii) pour les prédicats dynamiques (processus et terminations) et le contexte situationnel, le lieu surtout, pour les états.

- (49) Victor et Dora sortirent du café ensemble/ séparément (et montèrent dans un autobus).
 (50) a. Victor et Dora lisaient des livres différents.
 b. Victor et Dora lisaient le même livre ensemble/ séparément.
 c. Victor et Dora marchaient ensemble/ séparément.
 (51) (Quand Paul entra dans la chambre), Victor et Dora étaient assis ensemble sur le canapé/ chacun à son bureau.

Les exemples (49) - (51) expriment de vraies prédications multiples, constituées d'un événement complexe E qui est composé de la réunion de deux événements : la sortie de Victor (e_1) et la sortie de Dora (e_2), la lecture de Victor (e_1) et la lecture de Dora, (e_2) la place occupée par Victor (e_1) et la place occupée par Dora (e_2). Les verbes *sortir, monter, lire, être assis* expriment, donc, une prédication multiple distributive, les adverbiaux *ensemble* et *séparément* agissant sur l'indice temps $\times$ lieu.

Dans le cas de la prédication multiple, les énoncés dénotent des ensembles d'événements, les syntagmes verbaux sont interprétés par des fonctions ayant comme ensemble de départ les événements E et comme ensemble d'arrivée les fonctions appliquées aux groupes et/ ou aux individus des groupes. Les noms communs dénotent des ensembles de groupes et/ ou d'individus. Dans les formules qui suivent, U symbolise l'ensemble de groupes ou des individus avec la relation booléenne partie-entier $\subseteq U$; tandis que la fonction $ATOM(U)$ est appliquée à l'ensemble d'individus (Lasersohn 1990: 190).

Pour l'interprétation distributive des énoncés, Lasersohn introduit une fonction f qui attribue des dénотations distributives aux syntagmes verbaux. Si $POW(U)$ est la puissance de l'ensemble U^6 et E l'ensemble des événements $\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$, on donne la définition suivante pour la propriété de distributivité pour les dénотations des syntagmes verbaux :

- (52) Une fonction $f: E \rightarrow POW(U)$ est distributive ssi pour chaque $x \in U, e \in E, x \in f(e) \leftrightarrow \forall y \subseteq U \exists e \subseteq E [y \in f(e_1)]$ (Lasersohn 1990: 193).

Soit un énoncé comporte un verbe intrinsèquement distributif :

- (53) Victor et Dora sortirent du magasin (ensemble)

Si on ajoute à cet énoncé un adverbial de type *ensemble*, on renforce l'idée que les deux événements (la sortie de Victor et la sortie de Dora) se sont manifestés (quasi) simultanément.

Il est facile de montrer qu'il s'agit vraiment d'une identité temps $\times$ lieu, vu l'incompatibilité de l'adverbe *ensemble* avec des adverbiaux exprimant des différences temporelles et/ ou de lieu :

- (54) Victor et Dora sortirent du magasin ensemble/ *l'un à 8 h l'autre à 8 h 30/ ?l'un de la porte principale, l'autre d'une petite porte latérale.

Cette caractéristique de l'interprétation distributive est présentée dans la formule (55) :

- (55) Pour chaque $e \in E$, et pour chaque $x, y \in U, x \in [[\text{sortir_du_magasin}]](e)(y)$ implique $\exists z \in ATOM(U) z \subseteq U \wedge y \in [[\text{sortir_du_magasin}]](e)(y)$.

⁶ La puissance d'un ensemble n'est autre que son cardinal, c'est-à-dire le nombre de ses éléments. Dans les exemples (61 - 63) $Card(U) = 2$

Pour exprimer dans le même cadre les variantes temporelles et locatives des lectures distributives, Lasersohn (1990) introduit la variable τ pour intervalles temporels et la variante K pour le lieu :

- (56) a. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{ensemble}_{\text{temps}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow \tau(f(e_2)) = \tau(f(e_1))]]]\}$.
 b. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{ensemble}_{\text{lieu}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow K(f(e_2)) = K(f(e_1))]]]\}$. (Lasersohn 1990 : 194)

Dans le cas des verbes occasionnellement multiples à lecture distributive, il paraît que l'occurrence des adverbiaux du type *ensemble* impose une identité temps $\times$ lieu. Nous proposons donc la formule suivante, comme cas particulier de la formule plus générale de Lasersohn, où $t \times l$ est le produit cartésien caractérisant l'indice temps $\times$ l'indice lieu :

- (57) Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$:
 $[[\text{ensemble}_{\text{temps} \times \text{lieu}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow t \times l(f(e_2)) = t \times l(f(e_1))]]]\}$.

Si nous remplaçons dans les formules ci-dessus la fonction $[[\text{ensemble}_{\text{temps}}]]$ ou $[[\text{ensemble}_{\text{lieu}}]]$ avec des fonctions $\text{DISTRIB}_{\text{temps}}(f)(e)$ ou $\text{DISTRIB}_{\text{lieu}}(f)(e)$, ou bien $\text{DISTRIB}_{\text{temps} \times \text{lieu}}(f)(e)$, nous obtiendrons l'interprétation distributive par défaut.

Dans le cas des adverbiaux de type *séparément*, la lecture distributive est compatible avec un décalage temporel ou une diversité locale ou tous les deux :

- (58) Victor et Dora sortirent du café séparément (l'un à 8 h l'autre à 8 h 30/ l'un de la porte principale, l'autre d'une petite porte latérale).

Pour expliciter cette lecture nous introduisons les formules suivantes :

- (59) a. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{séparément}_{\text{temps}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow t(f(e_2)) \neq t(f(e_1))]]]\}$.
 b. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{séparément}_{\text{lieu}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow l(f(e_2)) \neq l(f(e_1))]]]\}$.

3. La prédication multiple en SDRT

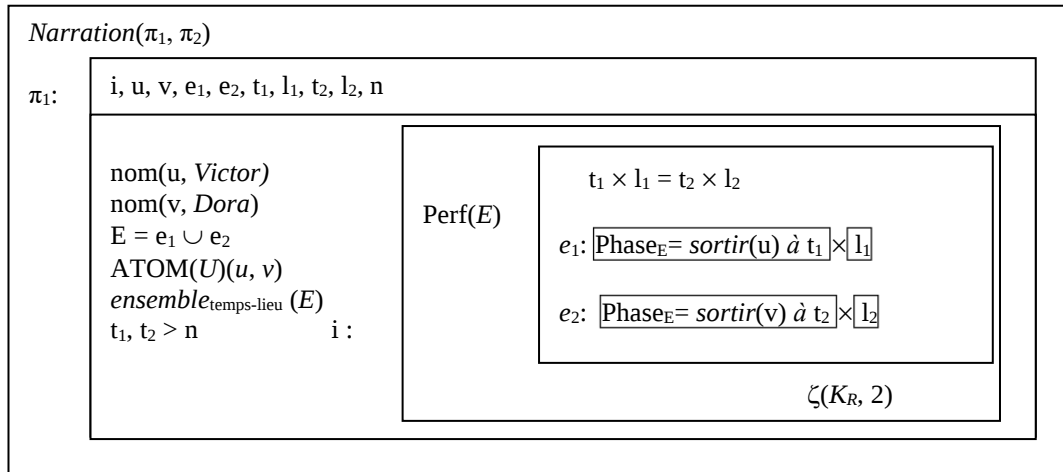
Nous indiquons maintenant une manière d'intégrer ces quantifications sur les éventualités dans la SDRT⁷. Soit l'exemple :

- (60) a. Victor et Dora sortirent du café ensemble (et montèrent dans un autobus).

Le sens de simultanéité spatiale et temporelle est représenté en (60b) :

⁷ Pour les détails de la formalisation voir Caudal Patrick/ Laurent Rousserie/ Carl Vettters (2003), Costachescu (2003a, 2003b et 2007)

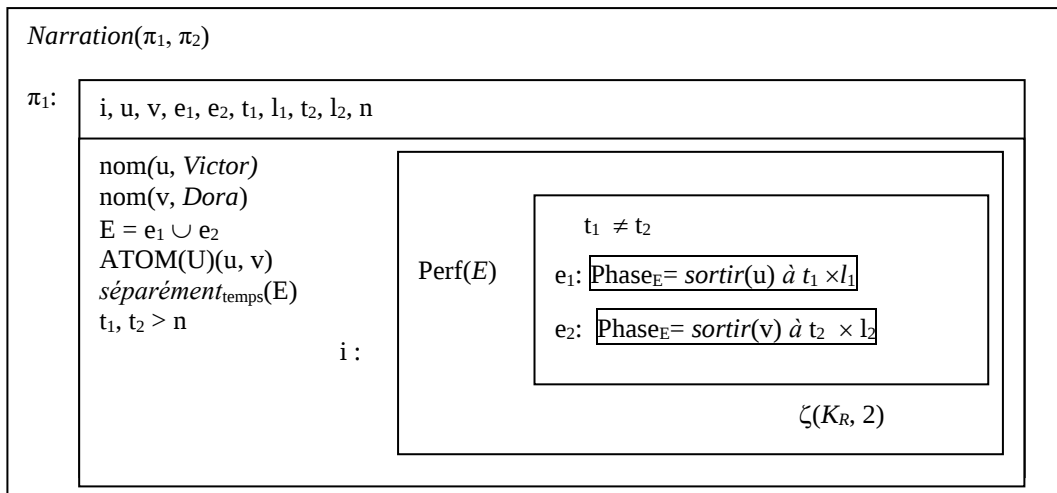
(60) b.



Pour les énoncés multiples distributifs, nous allons proposer seulement une SRDS pour la non simultanée des prédications, la représentation de la non identité spatiale étant tout à fait similaire :

(61) a. Victor et Dora sortirent du café séparément ; (Victor monta dans un autobus tandis que Dora alla jusqu'à l'Université à pied).

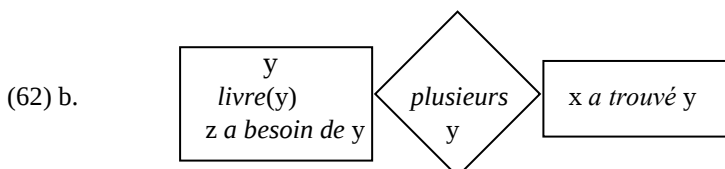
(61) b.



Pour introduire dans ce cadre la quantification, nous faisons appel à la 'condition duplex' (*the duplex condition*) de Kamp, vue qu'un quantificateur généralisé exprime une relation entre deux ensembles. Par exemple, une phrase comme

(62) a. Susanne a trouvé plusieurs livres (dont Jean a besoin).

le quantificateur *plusieurs* exprime une relation entre l'ensemble des livres (dont Jean a besoin) et l'ensemble des objets que Susanne a trouvé. La phrase pourrait être symbolisée par la DRS suivante :

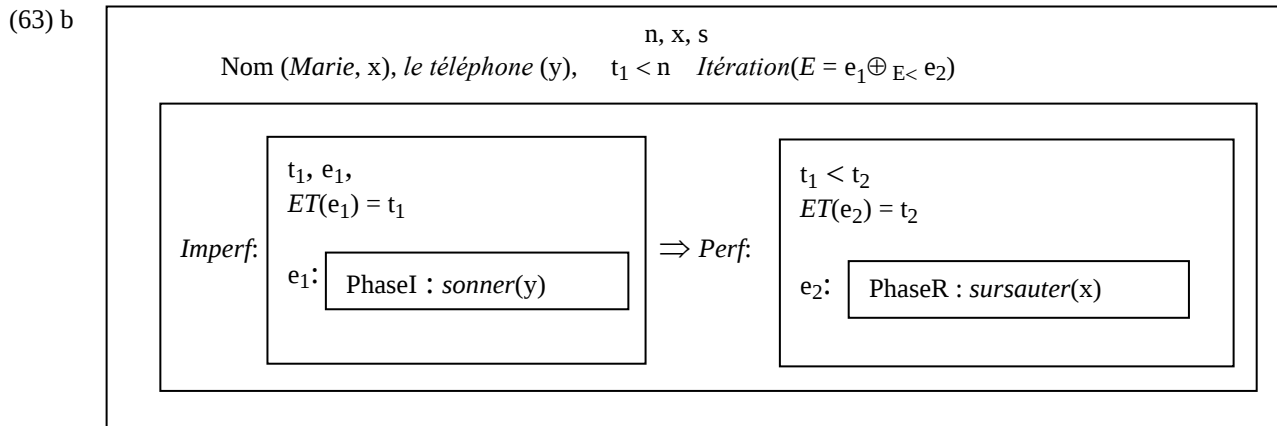


(d'après Kamp & Reyle 1993: 316)

Voyons maintenant la manière dans laquelle on pourrait traiter les prédications multiples dans le cadre de la SDRT. Un premier cas serait celui de l'implication itérative qui se manifeste dans des énoncés comme :

(63) a. Chaque fois que le téléphone **sonnait** dans le bureau, Marie **sursautait**.

Il s'agit d'une implication (symbolisée par $\Rightarrow$), dans laquelle la subordonnée temporelle joue le rôle de l'antécédent, et la principale - de conséquent. Le caractère itératif de la prédication est explicité par l'adverbial *chaque fois*. Quand il s'agit d'une telle relation, la boîte doit être divisée. Malgré le fait que dans les deux propositions nous avons le même tiroir, l'imparfait, l'antécédent exprime un processus imperfectif, tandis que le conséquent individualise une prédication perfective. Le temps de l'événement e_2 (t_2) suit toujours le temps t_1 de e_1 ($t_1 < t_2$), et tous les deux précèdent le temps de codification, car les verbes se trouvent à un temps du passé ($t_1 < n$). Dans l'événement complexe E, e_1 constitue une phase initiale, tandis que e_2 forme la phase résultante.

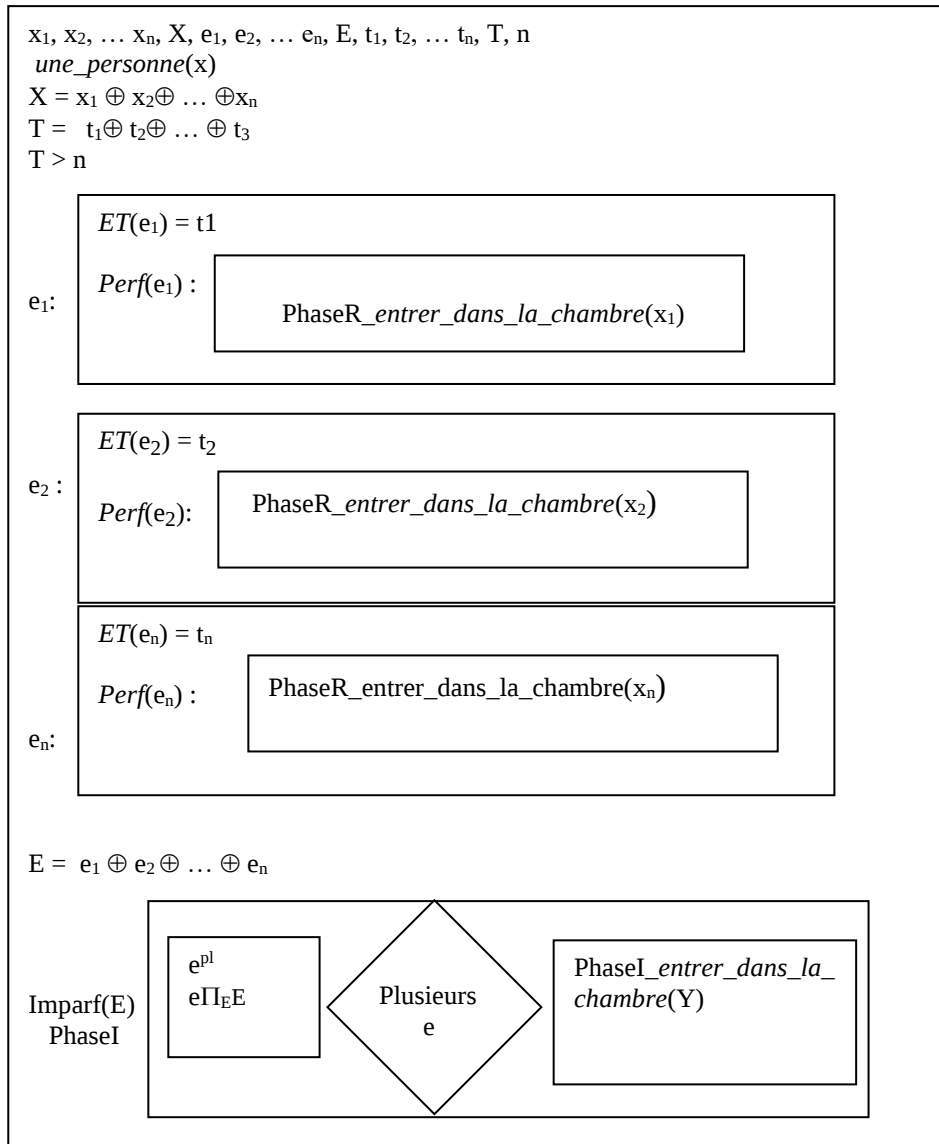


Examinons maintenant le cas où la prédication multiple contient plus de deux sous-événements, situation déterminée souvent par l'occurrence dans la phrase d'un quantificateur du type *plusieurs, quelques, divers, nombreux*, etc.

(64) a. Plusieurs personnes entraient dans la chambre.

La présence de l'imparfait suggère la non homogénéité du groupe des Agents : la prédication complexe E remplit un certain intervalle, formée de la succession $e_1, e_2, e_3, \dots$ à cause du fait que les sous-événements formant l'événement complexe ne sont pas simultanés. L'aspect se manifeste à deux niveaux : les sous-événements $e_1, e_2, e_3, \dots$ expriment, chacun, le perfectif, mais l'événement complexe E exprime l'imperfectif car il n'a pas de limite et remplit un certain intervalle. Pour des raisons d'espace, nous donnons dans (64b) seulement la représentation de π_2 , qui représente à la prédication *entrer_dans_la_chambre*

(64) b.

 π_2 :

4. Conclusions

La prédication multiple représente un cas de quantification sur les événements. Un tel traitement permet de faire la distinction entre deux niveaux, le niveau de chaque sous-événement ($e_1, e_2, e_3 \dots e_n$) et le niveau de l'événement complexe $E = e_1 \oplus e_2 \oplus e_3 \oplus \dots \oplus e_n$. Une telle description permet de rendre compte de certaines caractéristiques des temps verbaux, non seulement en français mais aussi en d'autres langues romanes comme l'italien et le roumain. Le traitement de la prédication multiple en termes de quantification permet, entre autres, un traitement unitaire de la sémantique de l'imparfait, qui conserve sa valeur sécante même quand il exprime des Terminations multiples perfectives, comme dans *les invités entraient dans le salon*. Dans cette situation, le caractère perfectif de chaque événement se manifeste comme valeur de défaut au niveau de chaque sous-événement ($e_1, e_2, e_3 \dots e_n$), tandis que la valeur imperfective se manifeste dans l'expression de leur déroulement non concomitant dans la constitution de l'événement complexe E. Si les sous-événements sont (quasi) simultanés, les langues romanes mentionnées emploient le tiroir du passé simple ou du passé composé (*les deux amis entrèrent + sont entrés dans la chambre*).

Bibliographie

- Asher, Nicolas (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer
 Asher, Nicolas (1996), 'L'Interface pragmatique-sémantique et l'interprétation du discours', in *Langage* 123, 30-50
 Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1993), 'Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment', in *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493

- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (2003), *Logics of Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bach, Emmon (1986), 'The Algebra of Events', in *Linguistics and Philosophy* 9:1, 5-16
- Borillo, Andrée (1988) 'Quelque remarques sur *quand* connecteur temporel' dans *Langue Française* 77, p. 71-91
- Bunt, Harry (1979), 'Ensembles and the formal semantic properties of mass terms', in F. J. Pelletier (éd.) *Mass terms: some philosophical problems*, Dordrecht, Reidel Publishing Company, 249-277.
- Caudal, Patrick (2000), *La polysémie aspectuelle* thèse présentée à l'Université Denis Diderot, Paris 7.
- Caudal, Patrick/ Laurent Rousserie/ Carl Veters (2003), 'L'imparfait, un temps inconséquent', in *Langue Française* 138, 61 - 74.
- Costăchescu, Adriana (2003a), 'Les adverbes *ensemble* vs. *séparément* et la prédication multiple' in *Analele Universitatii din Craiova- Langues et Littératures Romanes*, 56-69.
- Costăchescu, Adriana (2003b), 'La prédication multiple et les lectures distributives' in *Revue Roumaine de Linguistique* LVIII, 2003, 13-23
- Costăchescu, Adriana (2007), 'Un traitement formel du temps : prédication multiple et quantification temporelle', dans *Actes du XXIV-e congrès de Linguistique Romane*, vol IV, Niemeyer Verlag, Tuebingen, 31- 45
- Jayez, Jacques (1998), 'DRT et Imparfait : un exemple de traitement formel du temps', in Jacques Mœschler (éd.) *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle* Paris, Kimé, 123-154.
- Kamp, Hans/ Uwe Reyle (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Kleiber, Georges (1997), 'Massif/comptable et partie/tout' in *Verbum* 3, 321 – 337.
- Krifka, Manfred (1990), 'Two thousand ships passed through the lock', in *Linguistics and Philosophy* 13, 487-520.
- Lascarides, Alex (1992), 'Knowledge, Causality and Temporal Representation', in *Linguistics* 30, 941-973.
- Laserson, Peter (1990), 'Group action and spatio-temporal proximity', in *Linguistics and Philosophy* 13, 179-206.
- Laserson, Peter (1992), 'Generalized Conjunction and Temporal Modification', in *Linguistics and Philosophy* 15:4, 381-410.
- Laserson, Peter (1998), 'Events in the semantics of collectivizing adverbials' dans S. Rothstein (éd.) *Events in Grammar*, Kluwer Academic Publishers, 273 - 292.
- Link, Godehard (1983), 'The logical analysis of plurals and mass terms', in R. Bäuerle/ G. Schwarze/ A. von Stechow (eds.) *Meaning, use and interpretation in language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 302-323.
- Moens Marc/ Mark Steedman (1988), 'Temporal Ontology and Temporal Reference' in *Computational Linguistics* 14, 15-28.
- Nicolas, David (2002), 'La categorization des noms communs: massifs et comptables', in Françoise Cordier/ Jacques François (éds.) *Catégorisation et langage*, Paris, Lavoisier, 29 - 51.
- Ojeda, Almerido (1993), *Linguistic individuals*, Stanford, Stanford University Press
- Nicolas, David (2002), 'La catégorisation des noms communs: massifs et comptables', in Françoise Cordier/ Jacques François (éds.) *Catégorisation et langage*, Lavoisier, Paris, 29-51.
- Partee, Barbara H. (1973), 'Some Structural Analogies Between Tenses and Pronouns in English', in *The Journal of Philosophy* 70, 601-609.
- Partee, Barbara H. (1984), 'Nominal and Temporal Anaphora', in *Linguistics and Philosophy* 7, 243-286
- Smith, Carlota (1991), *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer.
- Verkuyl, Henk (1993), *A Theory of Aspectuality. The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.